

LE SPECTATEUR

Publié par la société de Publication Conservatrice de Montréal

ORANE DU PARTI LIBERAL-CONSERVATEUR

N. PAGE Administrateur.

Il y en a D'autres

Certainement ! Mais ils passent en second lieu, montrant l'excellence des

ALLUMETTES DE E. B. EDDY.

La qualité supérieure des allumettes de E. B. EDDY fait appel à tous ceux qui désirent avoir le meilleur article à un prix raisonnable.

PHILION et Cie.

Manufacturiers de Portes, Chassis, Fenêtres, Jalousies et Moulures.

Envoient en mains un Stock considérable de bois de Plancher, V. Joint et bois sèche de toutes descriptions.

COIN DES RUES

BAY ET FLORENCE, OTTAWA

et Rue Principale, près de l'église Anglaise, Hull, Qué.

ALP. COUTURE

HORLOGER et BIJOUTIER

92 Rue Principale, Hull.

BIJOUTERIES ET ARGENTERIES DE 1^{re} CLASSE Montres en Or et en Argent, Joints de mariage sans soudure, une spécialité. Cadres de Noces et d'Anniversaires de toutes sortes. Une visite est sollicitée, prix modérés.

Mesdames et Messieurs,

L'endroit où vous pouvez acheter à une heure marchée vos

MONTRES, HORLOGES et BIJOUX est chez

A. PETIT,

No. 102 RUE MAIN, HULL, QUÉ.

Fabrication et réparations exécutées à bas prix. Réparations des montres de prix, une spécialité.

A. PETIT, Horloger, 102 rue Main.

CHAPEAUX de toute espèce

—CHEZ—

COTE & CIE.,

114 rue Rideau.

JOSEPH COTE

Agent d'assurance contre le feu

Compagnie de 1^{re} classe

Office 114 Rue Rideau, Ottawa

LA GOLDIE & McCULLOCH Co. Ld

GALT, ONT.

MANUFACTURIERS D COFFRES-FORTS,

A l'épreuve du FEU et des

VOLEURS

Aussi les "Engins Wheelock", les

"Scies à l'usage des Moulins et de

tous les travaux en bois."

Machines, Chaudières pour Scieries.

Poules et toutes sortes de machines

pour scieries.

F. W. BINDON,

Agent général.

131 Avenue Stanley, Ottawa.

Réouverture de la vente du vin Canadien à Hull

La ville de Hull a la bonne fortune de posséder dans son sein un ancien vigneron et fabricant de vin de France. M. Frs. Gavard est son nom et ce monsieur nous est arrivé à Hull après vingt-cinq années d'expérience dans l'industrie vinicole en France.

Il a fabriqué ici, durant la dernière saison, une grande quantité de vins sans alcool et sans eau. Son produit est par conséquent celui de jus pur de raisin, et offre beaucoup de ressemblance avec les vins les plus riches de France.

C'est un vin à essayer surtout pour les estomacs affaiblis.

Il est, du reste, d'un goût sans égal. A vendre au No 36, rue Queen. Hull, comme suit: 1^{re} qualité, \$1.00 le gal., 2^e qualité, 60 c. le gallon.

FRS. GAVARD

Le Catholicisme au Mexique

On écrit de Mexico:

Grâce à la puissante énergie de M. le président Diaz, le temps des persécutions violentes et des mesquines tracasseries semble passé au Mexique. Dans beaucoup d'Etats les lois dites de Réforme qui défendaient toute manifestation extérieure du culte catholique sous des peines allant de l'amende à la prison, sont appliquées avec plus de douceur ou complètement abrogées dans la pratique. Les communautés religieuses d'hommes et de femmes se reforment peu à peu sous les yeux presque indifférents du gouvernement. Les œuvres de zèle et de charité se développent avec d'autant plus d'élan qu'elles ont été plus contenues pendant trente ans. Les admirables Sœurs de charité, expulsées en 1874 par M. Lerdo de Tejada, reparaissent sous d'autres noms et d'autres costumes. Amoinri dans sa situation sociale, le clergé, sans prendre part à la vie politique du pays, reconquiert le respect et la vénération qu'assurent toujours même devant les sectaires, la science et la vertu. D'ailleurs, jamais l'épiscopat mexicain n'a été ni plus zélé, ni plus savant, Mgr Alarcon, l'archevêque de Mexico, a du saint François de Sales dans sa vie. Sous sa paternelle direction, quantité d'institutions pieuses ont reçu une impulsion vigoureuse à laquelle le Mexique n'était plus accoutumé depuis longtemps. Un prêtre espagnol d'un grand mérite, le R. P. Vitaseca, a pu, malgré les mille traverses qui servent comme de base aux œuvres divines, établir, en pleine capitale, sous le nom de Congrégation de Saint-Joseph, une nombreuse société de missionnaires destinée, dans la pensée de son fondateur, à l'évangélisation des Indiens les plus abandonnés, société à qui le Saint-Siège n'a pas ménagé les témoignages d'estime et qui, dès le début, n'a pas hésité à envoyer ses membres dans les pauvres diocèses de Chihuahua, de Tabasco et de Chiapas.

Je m'abstiens de passer en revue les autres ordres religieux existant à Mexico; tout le monde comprendra le motif de mon silence. Il me suffira de dire que tous se sont retremés dans la persécution et épurés dans la pauvreté, que tous consacrent aujourd'hui l'activité de leur zèle à la propagation ou au maintien de la foi dans les âmes; comme ces moines anglais, derniers restes d'une prospérité passée, qui, en dépit d'une situation pénible, n'abandonnent jamais les sillons creusés par leurs aînés.

Ce que je viens de dire de l'archidiocèse de Mexico peut s'appliquer avec non moins de vérités aux autres diocèses de la République. Partout c'est le renouveau, partout la floraison printanière. De même qu'après les nuits d'orage, l'homme rencontre la terre plus verte et son séjour embelli; ainsi, au lendemain des persécutions, les œuvres divines trouvent un sol plus affermi et plus fécond pour déposer leurs germes.

La Guadalupe, l'épiscopat long et glorieux de Mgr Loza s'est dépensé au relèvement des études ecclésiastiques ainsi qu'à la formation de nouveau diocèse dont les titulaires, pris au sein du chapitre de cette métropole, sont des théologiens comme Mgr Silva, évêque Colima; des ascètes comme le premier évêque de Tépica; des apôtres infatigables comme Mgr Lopez, le premier archevêque de Monterrey. Guadalupe possède dans son séminaire une des deux facultés de théologie qui existent au Mexique: l'autre est à Mérida, dans le Yucatan, à la charge des Lazaristes.

Dans cette expansion de la vie catholique se distingue tout particulièrement le beau diocèse de San-Louis Potasi. Mgr Montes de Oca, non moins connu en Europe qu'en Amérique, résume dans sa personne le théologien consommé, l'administrateur ha-

bile, l'orateur de grandes chaires et le poète des inspirations élevées. Holyglotte émérite il parle et écrit le français et l'anglais avec autant d'élégance et de facilité que sa langue maternelle. Traducteur de Pindare, il s'est révélé helléniste accompli. Ses séminaires dirigés par les Lazaristes, lui fournissent une phalange de prêtres savants et pieux qui sont la gloire et la couronne d'un épiscopat déjà long et plein de mérites.

A Oaxaca, le métropolitain de cette nouvelle province ecclésiastique, Guillo, grâce à une heureuse administration, a réussi à faire d'un diocèse où tout était à créer un foyer de vie sacerdotale, une péninsule d'hommes d'avants garde. C'est là que s'est tenu il y a deux ans le dernier concile mexicain, de sorte que le berceau des lois dites de Réforme semble destiné à devenir celui de la Réforme ecclésiastique. En parlant de cette jeune province, je n'oserais omettre un nom universellement vénéral au Mexique, le nom d'un François Xavier mitré. Je veux parler de Mgr Mora, évêque de Tehuantepec. Lui, c'est le pionnier, c'est le défricheur, c'est le La Vignerie mexicain. Rappeliez vous les évènements des premiers siècles, docteurs et saints tout à la fois, grands dans l'Eglise et grands parmi le peuple d'une taille de géants, et vous aurez une idée de l'apôtre de l'isthme!

Le 1^{er} mai dernier, Mexico a été témoin d'un événement dont il ne perd pas de sitôt le souvenir. Il s'agissait du sacre du nouvel évêque de Vera Cruz, Mgr Pagaza. Toute l'aristocratie mexicaine, y compris Mme la générale Diaz, s'était donné rendez-vous dans l'église de la Professa, décorée comme Notre Dame de Paris aux jours des grandes solennités. Ah! c'est que l'Élu du Seigneur était un de ces hommes sur le front desquels brille l'éclat du génie des lettres et des sciences! C'est que tout le Mexique saluait en sa personne un pontife appelé à jeter de la gloire sur son épiscopat!

L'Éme cardinal Rampolla ne se trompait pas quand, l'an dernier, parlant du nouvel évêque de Vera Cruz, il disait à un pèlerin ces paroles presque prophétiques: "Le Saint-Père connaît M. Pagaza et sait tout son mérite: à ses yeux, c'est un prêtre destiné à occuper les plus hautes positions! L'autre gare est en train de se vérifier, et nous serons les premiers à remercier le bon Dieu.

L'Eglise mexicaine a encore d'autres figures illustres qu'il serait injuste de passer sous silence. Il me suffira de citer les noms de Mgr Arcega, archevêque de Morelia; de Mgr Parillo, le saint évêque de Zacatecas; de Mgr Vargas, le vicaire de Paul mitré de Puebla; de Mgr Baron, le pieux évêque de Léon; de M. Barra, l'apôtre Guerrero et le fondateur des missionnaires de Guadalupe; de Mgr Ortiz, l'évêque missionnaire des Indiens Sauvages Chihuahua. Mais le rougis de ne pas les nommer tous, car tous sont distingués non moins par la science que par le zèle; tous font honneur à l'Eglise catholique, leur mère, et au Mexique leur patrie.

Notre sainte foi est donc en progrès dans la Nouvelle-Espagne et le gouvernement mexicain n'a qu'à s'en réjouir. La religion catholique n'est-elle pas le plus ferme appui des Etats et le plus solide rempart des pouvoirs humains? M. le président Diaz comprend cette vérité: aussi son gouvernement a-t-il toujours montré, dans ses rapports avec l'Eglise, le plus grand esprit de justice et d'apaisement. Oserais-je dire qu'on songe au Mexique à renouer des relations officielles avec le Saint-Siège? Oui, je crois que la politique si conciliante de Léon XIII a fortement impressionné les esprits de ce côté-ci de l'Océan et que l'établissement d'une légation apostolique serait reçu avec enthousiasme. Un Mgr Satolli achèverait l'œuvre de la pacification et donnerait volontiers le bras à M. le général Diaz. C'est là notre vœu!

KIMAL.

UN COUP de POIGNARD

Moïse Desjardins tue Ovide Lorrain

En jouant "Les Jeunes Captifs" à l'école Champlain

Il a exécuté à la lettre la sanglante Scène du 3^{ème} Acte

L'Ecole Champlain donnait, le 21 au soir, une séance dramatique et musicale, à l'occasion de la fête patronale de l'abbé L. M. Lavallée, curé de St Vincent de Paul, Montréal. Un nombreux public s'était rendu pour applaudir ces jeunes enfants qui en étaient à leurs débuts sur la scène. Le programme comportait "Les Jeunes Captifs", drame en trois actes, "Le Fantôme", scène comique, et adresses, musique, etc. Plus d'un parent, plus d'une mère avait attendu ce jour avec impatience, pour voir son cher enfant, qui dans Rodolphe, le chef des brigands, qui dans le comte de Lamsfeld, etc., et quel orgueil n'en ressentait-elle pas?

La représentation commença vers huit heures devant une salle bien remplie et tout marcha rondement jusqu'à ce moment où eut lieu l'événement le plus tragique et le plus inattendu qui puisse se produire.

Nos lecteurs connaissent sans aucun doute ce petit drame émouvant que l'on joue dans nos collèges, "Les Jeunes Captifs". Au troisième Acte, au moment où le comte de Lamsfeld va sur la scène capturé par les brigands, Pietro, lieutenant des brigands, veut faire expier à Sterno la trahison dont il vient d'être la victime. Et pendant la fusillade nourrie que font les brigands et la suite du comte qui est à la recherche de ses enfants captifs, Pietro qui veut sauver ces derniers, demande les clefs de la caverne à Sterno, et après les avoir obtenues sur menace de mort, il lui dit: Maintenant, recommande ton âme à Dieu. Es-tu prêt? La vie ou la mort? Oh! la vie supplie Sterno. Eh bien! prends la mort. Et Pietro lui assène un coup de poignard qui le renverse dans la coulisse.

Moïse Desjardins, qui remplissait le rôle de Pietro, se doutait bien peu, hélas, à ce moment du drame, que c'était vraiment la mort qu'il allait donner à son ami, et que le coup de poignard qu'il doit faire mine de donner à Sterno ôterait la vie à celui qui jouait ce dernier rôle.

Le jeune Ovide Lorrain, qui s'était affaissé dans la coulisse, se releva en disant à ces amis: "Je suis dardé."

Ceux-ci ne prêtèrent que peu d'attention à ces paroles occupés à suivre la pièce, préoccupés à leurs rôles respectifs et puis n'ayant pas le moindre soupçon du coup fatal qui venait d'être porté. Le jeune Lorrain, croyant à une légère blessure, se releva et se rendit par l'escalier qui conduit de la scène à l'étage inférieur en s'écriant encore: "Je suis dardé." Il perdait beaucoup de sang. Rendu à la chambre où on avait grimpé les jeunes acteurs, affaibli par le sang qu'il avait perdu, Lorrain dut deux ou trois fois s'appuyer sur le mur.

M. Dubuc, un des vicaires de la paroisse, qui assistaient à la séance, fut aussitôt mandé et il n'eut que le temps de lui administrer l'absolution et d'envoyer quérir le médecin. Quand le docteur J. O. Gadoury, du coin de la rue Fallum et Ste-Catherine arriva il n'avait plus qu'un cadavre devant les yeux, le jeune Lorrain ayant été frappé à la carotide. Les dernières paroles de la victime ont été: "J'ai été dardé."

L'accident est arrivé à dix heures, et cinq minutes plus tard le jeune Ovide Lorrain n'était plus, laissant ceux qui l'avaient connu, ses parents, ses amis, ses condisciples, ceux qui avaient causé et ri avec lui quelques minutes auparavant, laissant le pauvre meurtrier involontaire dans la douleur d'autant plus profonde qu'elle était si inattendue.

L'on termina les quelques scènes qui restaient de la pièce, et le curé Lavallée très ému, annonça au public qu'il venait d'arriver un accident qui empêchait de continuer le programme. Et le public faisant toutes les suppositions imaginables, évacua la salle. La triste nouvelle comme on le pense bien ne prit pas de temps à se répandre et jusqu'à minuit une nombreuse foule stationnée aux portes de l'école Champlain en quête de détails au sujet du lamentable accident.

L'on peut s'imaginer facilement la scène douloureuse qui se passa quand le curé Lavallée alla annoncer le triste événement à la mère, la tante et la petite sœur de la victime.

L'arme fatale véritable poignard, d'environ six pouces de long, appartenait à la famille du malheureux jeune homme, qui se l'était appropriée malgré la défense réitérée de sa mère qu'il lui avait même enlevée deux ou trois fois durant la journée et l'avait caché. En outre, les professeurs lui avaient formellement défendu de se servir de ce poignard et c'est à leur insu qu'il fut remis au jeune Desjardins, en lui disant que l'effet serait plus terrible avec un véritable poignard. En effet on ne permettait à l'Ecole Champlain de ne se servir que de poignards en ferblanc tout à fait inoffensif.

Ovide Lorrain était âgé de seize ans et faisait sa classe de cinquième. C'était un élève gai, intelligent, et sa conduite laissait rien à désirer. Il s'était confessé hier après-midi, comme tous les élèves l'avaient fait pour communier ce matin à l'occasion de la fête de St Louis de Gonzague, le patron de la jeunesse.

L'acteur involontaire de la mort du jeune O. Lorrain est âgé de 14 ans et demeure au No. 692 rue Ontario. Quand on lui apprit le dénouement, il s'écria: "Ovide, Ovide, pardonne-moi je ne l'ai pas fait exprès," et le pauvre garçon tomba évanoui.

La douleur des parents est impossible à décrire, celle des professeurs n'est pas moins profonde. M. H. O. Dand, le digne principal de l'école est très affecté et a déclaré à notre représentant que la distribution solennelle des prix qui doit avoir lieu lundi prochain sera faite privément et d'une manière très simple.

HOTEL

CHUTES SHAQUINIGANNE.

CET HOTEL, situé en face de ces célèbres chutes, est maintenant ouvert aux touristes qui les visitent, et à ceux qui veulent passer quelque temps en villégiature.

Ces chutes ne le cèdent en grandeur qu'à la chute Niagara, et à aucune en beauté.

De nombreux sentiers percés sous bois, conduisant aux points de vue les plus intéressants des chutes de la baie de Shaquiniganne.

Les chutes sont à seize milles des Trois-Rivières, et de la rivière St-Maurice, l'une des plus grandes de la province de Québec, y fait un saut de cent quatre-vingt pieds de hauteur.

On s'y rend de Montréal jusqu'à Trois-Rivières par le train du C. P. R. et de là jusqu'au Lac à la Tortue, par le train de Piles, et de là en voiture jusqu'à l'hôtel. La distance du Lac à la Tortue aux chutes est de six milles.

Le train des Piles fait raccourci avec le train de Québec. Le train qui part de Montréal à 10 hrs a. m. fait raccourci à Trois-Rivières avec le train des Piles. On se rend aussi des Trois-Rivières en voiture.

Le prix de la pension est de \$1.00 par jour. Une réduction raisonnable est faite à ceux qui pensionnent à la semaine.

MICHEL BELAND.

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS pour le privilège de vendre des rafraîchissements sur le terrain du club de base-ball, le 1^{er} juillet 1895, seront reçues jusqu'à mardi le 25 juin. S'adresser à

J. V. CHOLETTE, Coin des rues du Lac et Albert.

B. G. & CIE.

144 à 154 Rue Sparks,

—OTTAWA—

Articles pour Dames

Corsets

LES PLUS BEAUX LES MEILLEURS, dans le Département des Dames.

Justaucorps

Blouses

Nos marchandes sont très jolies, et achètent qu'on les voie

Parasols

au deuxième, à gauche de l'ascenseur.

NOS PARASOLS SONT DE VÉRITABLES MERVEILLES DE BEAUTÉ ET DE BON MARCHÉ.

Manteaux Imperméables

UTILES, COMMODOES E.

A BON MARCHÉ.

Voyez notre Assortiment

DE

CIRCULAIRES

BRYSON, - GRAHAM & CIE.

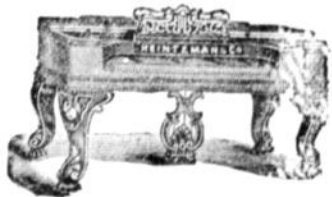
RUES SPARKS et O'CONNOR.

THES et CAPES, 33 rue O'Connor

MÉDECINES, 35 rue O'Connor

TAPISSERIES.

Laurent, Laforee et Bourdeau, MAISON FONDÉE EN 1860.



Seuls importateurs des célèbres Pianos

HARDMAN, New-York,

MENDELSSOHN, Toronto,

GERHARD HEINTZMAN CO.,

WORMWITH, Kingston.

Ont aussi constamment un grand choix de Pianos de diverses manufactures et d'Orgues fabriqués au Canada. Cette maison, qui existe depuis près d'un demi-siècle, est universellement reconnue par son honorabilité Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations faits à l'ordre.

1637—RUE NOTRE DAME

TÉLÉPHONE 1597.

—MONTREAL—

150 ARPENTS DE TERRE A

VENDRE OU A LOUER

Deux terres en une

Deux magnifiques terres de 75 arpents chacune en parfait ordre et propre à la culture, situées dans le Township de Hull, avec trois granges et appareil pour décharger le foin (fourches), pouvant contenir 70 tonnes de foin chacune, remises, silos, étables pouvant contenir 100 bêtes à cornes, 40 vaches, chevaux, maison, hangar à grains, etc., etc., etc., engrais. Le tout en parfait ordre.

Le locataire ou l'acheteur pourra acheter ou louer l'une ou les deux terres à des conditions favorables. Pour plus amples informations s'adresser à

N. PAGE

Bureau du Spectateur

Hull Qué

RUPTURES GUERIES

PAR LA DR. SOUCHET HERNIA CURE CO

Bureau Principal—Ottawa

Nouveau traitement. Pas de perte de temps. Guérison certaine ou pas de paiement. Rupture guérie et le bouclage mis de côté. Ecrivez et demandez des circulaires

R. W. HILLYARD, GEO. J. MERRA,

Président. Secrétaire

188 Sparks. 68 O'Connell,

OTTAWA

LE SPECTATEUR

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publié par la Société de Publications Commerciales de Montréal

ABONNEMENT

Hull et Ottawa : Un an, \$2.00
Hull et Ottawa : Six mois, \$1.00
Montréal et Québec : Un an, \$2.00
Montréal et Québec : Six mois, \$1.00

ANNONCES

Meure Nonpareil
2^e édition illustrée, 100 pages, la ligne
à 10 mots, 100 pages, la ligne
à 10 mots, 100 pages, la ligne
à 10 mots, 100 pages, la ligne

NAP. PAGE

Administrateur.

Bureau et atelier : No 184 rue Principale Hull, Qué.

VENDREDI 28 JUIN 1895

Faut-il d'espace nous remettons au prochain numéro notre premier article sur les attitudes libérales au sujet de la question des écoles.

LA DEPENSE

Pour n'en pas perdre l'habitude et sans doute aussi pour ne pas avoir l'air de trop blâmer le temps, les libéraux ont présenté avant-hier une autre petite motion de non-confiance. Petite en effet quant au texte, car elle contient à peine douze mots.

M. Mills reproche au gouvernement l'augmentation des dépenses depuis 1880. Seulement il ne s'est pas donné le mal de rechercher les causes de cette augmentation et quels bénéfices ont été obtenus comme compensation.

Notre population a augmenté de 700,000 et les besoins de l'administration en conséquence. Le service des postes a été considérablement augmenté. On a dû construire des chemins de fer en tous sens.

Nous avons construit le Pacifique, allongé l'Intercolonial; est-il un seul homme d'affaires qui ne reconnaisse maintenant l'absolue de ces deux chemins de fer?

Les frais d'administration ont naturellement augmenté en conséquence. Tous les départements ont grandi.

Nous avons creusé le St-Laurent, ouvert le canal du Saut Ste-Marie, construit des quais, amélioré des havres, établi un service télégraphique. Tout cela a coûté de l'argent et coûté pour l'entretien. Mais n'était-ce pas de toute utilité?

Le parti libéral est-il, lui, un parti qui ait autorité à prêcher bien haut sur ce sujet.

Depuis 1886 les dépenses dans l'Ontario ont augmenté de 26 pour cent. Sous Mercier, à Québec, l'augmentation a été de 33 pour cent. Dans les provinces libérales de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba, l'augmentation moyenne a été de 20 pour cent.

Si le gouvernement conservateur du Canada avait dépensé dans la proportion d'Ontario au lieu d'une dépense en 1894 de 37 millions et demie, nous en aurions une de 48 millions.

Après cela, M. Mills a belle mine de venir se lamenter sur la dépense fédérale, surtout si l'on songe à tout ce que le gouvernement d'Ottawa nous a donné et donne pour notre argent.

LA SITUATION

La réponse du gouvernement manitobain n'était pas encore reçue hier. Celui d'Ottawa ne peut procéder avant la réception du document. Mais les journalistes et les schémas libéraux ne se laissent pas embarrasser par si peu. Ils ont fabriqué une grosse crise, inventé une demi-douzaine de politiques remédiales qu'ils prêtent au gouvernement. Ils tourmentent le sens des entrevues pour en tirer ce qui n'y est pas et leur anxiété est si grande qu'ils se sont empressés de paraître découvrir dans quelques paroles de l'hon M. Oumet un remède final.

Tout cela prouve plusieurs choses : Les libéraux n'ont pas le courage de prendre position et ils espèrent bien que le hasard leur viendra en aide pour qu'ils puissent rester jusqu'au bout hostile au gouvernement sur la question sans être obligé de se compromettre.

Soyons certain que quelque soit la manière dont le gouvernement interviendra, l'opposition ne sera pas satisfaite. Vous n'avez qu'à lire les journaux rouges. Dans chaque plan d'arrangement dont il a été bruit, ces journaux se sont empressés du mal. Les libéraux anglais ont déclaré que c'était trop hostile à Manitoba et les nôtres

ont pleuré sur le sort de la minorité catholique.

Les libéraux feront là-dessus de la politique jusqu'au bout. Mais ce qu'il y a de consolant, c'est que ça ne leur servira pas. En effet, il est devenu impossible de faire double jeu, d'être miel à Québec et fiel dans les centres anglais.

Seront bien pris ceux qui pensaient prendre, car nous pouvons être certains que le chef libéral sera d'ici à quinze jours tenu de se prononcer. C'est alors qu'il y aura des rires d'un côté et des grincements de dents de l'autre.

Pendant que les journalistes inventent des crises et que les députés libéraux sont dans une anxiété mortelle, le gouvernement est calme. Rien ne l'émeut parce qu'il sait où il va, qu'il suit la route tracée par les faits et l'équité. Ne faisant pas de démagogie et de sectarisme, ne cherchant pas à jouer des jeux différents dans l'est et l'ouest, nos ministres n'ont aucun sujet d'alarmes ou de malaise. Pas plus que lors de l'affaire du bill des jésuites. A cette époque on parlait de crise, de division fatale; or le gouvernement jouera à l'opposition le tour bien simple de n'écouter que la voix de la justice et du bon sens et les libéraux forcés de grossir sa majorité.

Donc, pas plus de crise que sur la main. Et, par-dessus tout, un gouvernement qui ne fléchira pas; un gouvernement qui décidera non d'après des goûts, des caprices ou des haines, mais en accord avec les exigences vraies de la question.

Quand on se sent mu par l'équité on est fort. Et quand on a conscience de cette force, on ne tarde pas à ramener les tièdes, à éclairer les quelques partisans préjugés et à modérer les trop violents.

L'APOTHEOSE DU 20

II

Grande et solennelle était l'assemblée de jeudi dernier à Montebello, où étaient conviés les coryphées du *républicanisme*.

Il était environ deux heures et demie, lorsque l'assemblée fut ouverte par le Révérend C. E. Amarron. C'était le cas de dire *anarrons, anarrons*!

Nous trouvons dans le *Star* de Montréal, (22 juin) la réflexion suivante au sujet du descendant des Huguenots.

"For instance, half way between the lodge gates and the house is the old family chapel surmounted by a large rustic cross. Here are tablets to the memory of every Papineau who has passed away, while the crucifix and immense altar picture, serve to forcibly remind one that the owners were not always protestants."

Nous savons que M. le descendant des Huguenots, possède une musée mais nous refusons de croire qu'il pousse le culte de collectionneur jusqu'au point de conserver cette "rustic cross" et cette "immense altar picture" pour l'amour de la chose, et en compagnie d'un homard ou d'une tourte enpaillée.

Comme les opinions de M. Papineau — toujours descendant des Huguenots — ne s'impose pas avec la force irrésistible de l'évidence, nous nous permettrons de différer un peu, oh ! mais, un tout petit peu, avec lui.

Voici :

A hymn having been sung, and prayer offered, the President, M. Louis J. A. Papineau, rose to address the meeting. He declared that it gave him great pleasure as a descendant of the Huguenots to welcome to his house so many of his French Protestant friends. He believed that at the present time there was a great revival going on nearly everywhere. It seemed as though there was a revolution in Germany, in Italy, in France, and even in England over which rules the great and kind Protestant Queen. If there was an awakening, the speaker believed that everything was tending to one end, namely, to the unifying of the churches and the crystallization of Christian creeds and beliefs. See what was done at the World's Fair at Chicago, when so many learned men from all over the world met in the Parliament of Religions to discuss and compare their systems. He looked forward to the time when there would be no longer Catholics, and Protestants, but only Christians.

Vous m'en voudriez peut-être, si je vous disais que vous avez la berque!

c'est pourquoi je ne vous le dirai pas, mais monsieur! de grâce, ne donnez pas au public le spectacle d'une ignorance aussi fin de siècle.

Vous songez à la formation d'une grande famille chrétienne, résultant d'une fusion possible des différentes religions de notre globe.

D'abord l'idée serait-elle nouvelle et le mouvement de fraîche date?

Au contraire, c'est vers 1837 — date mémorable pour les Papineau — que le grand mouvement vers le catholicisme commençait.

L'union fut alors proposée, recherchée, désirée. L'Eglise catholique faisait des vœux pour qu'une réunion aussi désirable s'effectuât.

Si toutefois, la chose n'a pas réussi, c'est que l'entente est devenue impossible.

Quand les protestants et les catholiques seraient d'accord, sur les principes et sur les points de doctrine, la réunion se réaliserait d'elle-même : les difficultés pour en arriver à une réunion collective, — se résoudraient par une conséquence logique de l'entente sur les principes fondamentaux.

L'Eglise catholique est prête à marcher la main dans la main avec nos frères séparés, elle est prête à racheter leur retour, à n'importe quel prix, qui cependant, n'impliquera nullement le sacrifice d'un iota ou d'une partie quelconque qu'elle soit à l'ordre naturel d'unité et de foi.

Toute idée fondamentale de science et de toute doctrine, repose sur des axiomes, ou sur des principes. Or, l'idée catholique repose sur des principes immuables, elle ne peut rien retrancher, car s'en serait fait de l'idée catholique.

L'idée protestante, toute respectable qu'elle puisse être, repose sur des données différentes, c'est-à-dire sur le libre examen et l'interprétation individuelle elle n'a ni fixé ni autorité, ce qui permet à chacun de se proclamer orthodoxe avec toute la solennité qui lui convient.

Maintenant, vous M. Papineau, ignorez, comme nous d'ailleurs, les voies par lesquelles la Providence en arrivera à la réalisation pratique d'une réunion d'Eglises.

Vous ne devez pas ignorer l'impossibilité absolue, quant à l'Eglise de Rome, — de changer en quoique ce soit ses principes, et pourtant, vous, un catholique, avez cru sage de pratiquer le contraire de votre propre théorie, — les protestants doivent (dans le présent cas) revenir à nous et non nous à eux, — en reniant votre religion, pour arborer le drapeau de *rénégal*. C'était, nous supposons, plus conforme aux vœux *larges et désintéressés*, que vous a légué en mourant votre grand père.

N'est-ce pas que votre conduite manque un peu de logique? n'est-elle pas bien noble? Papineau *rénégal*, Papineau protestant, Papineau qui ne veut pas se soumettre à l'autorité du pape! Pouch!!!

Ils — les protestants — nous trouvent ridicules, d'accepter l'infailibilité du pape, lorsqu'il parle au nom de toute la catholicité, représentée par les plus illustres savants qui ont le dépôt réel de la science, et ils ne paraissent pas trouver ridicule et encore moins étrange, que le premier venu, sans éducation quelconque, sans études, sans aucune espèce d'autorité, ni morale ni intellectuelle, s'érige en interprète — chaque pour soi de la bible et de la parole révélée.

Malgré que le petit enfant du grand Papineau que nous avons eu la témérité de regarder en face, du haut de notre néant, nous avons l'intention de poursuivre cette étude jusqu'à la fin, n'en déplaise à la *délicatesse* de Mr. Bourassa.

Il ne s'agit pas ici, quoiqu'on n'en puisse dire, d'une question de personnes.

Des principes sont en jeu, et c'est le triomphe de ses principes que nous visions. De sorte que quand il aurait pu plaire ou ne pas plaire à M. Bourassa, de ne pas assister à la démonstration du 20 ou de renier son grand père, ce qui ne nous regarde pas, parce qu'il est libre dans ses affections de famille, répons-le, cette étude doit se poursuivre. Elle embrassera plusieurs articles, appuyés toujours sur l'histoire.

J. A. BROUSSEAU.

Le Monument Maisonneuve à Montréal

Le comité du mouvement Maisonneuve a décidé que l'inauguration de la statue du fondateur de Montréal aura lieu le jour de la Confédération, à dix heures et demi de l'avant-midi afin de permettre aux gens de la campagne de retourner chez eux dans la journée, s'ils le désirent. On a continué la préparation du programme pour le dévoilement de la statue. On a résolu de mettre en anglais l'inscription suivante sur la façade de Montréal qui se trouve vis à vis la banque de Montréal : "The citizens of Montreal grateful, 1895." Le dessin des cartes d'invitation que l'on a approuvé est très joli. Ces cartes portent ont une gravure du monument, les armes de Maisonneuve à gauche, et celle de la cité à droite. Des invitations seront envoyées aux souscripteurs, au maire, aux échevins, aux sénateurs, aux membres des deux chambres, aux ministres provinciaux, aux juges aux dignitaires des clergés catholique et protestant, aux recteurs et directeurs de nos universités, aux consuls, aux présidents de banques, aux présidents du Board of Trade et de la Chambre de Commerce, aux présidents et aux officiers de nos sociétés nationales, aux maires de Québec, Sorel, Trois Rivières, St-Jean, St-Hyacinthe et Sherbrooke. La démonstration sera présidée par le juge Pagnuelo qui adresse le premier la parole.

Le lieutenant-gouverneur Chapleau fera ensuite le dévoilement et prononcera un discours de circonstance. Sir Wm Hingston, le maire Villeneuve, M. J. B. Cleghorn et M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de St-Sulpice, parleront aussi. Il est entendu que les officiers de la milice seront aussi invités.

Le lieutenant-gouverneur Chapleau fera ensuite le dévoilement et prononcera un discours de circonstance. Sir Wm Hingston, le maire Villeneuve, M. J. B. Cleghorn et M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de St-Sulpice, parleront aussi. Il est entendu que les officiers de la milice seront aussi invités.

Le lieutenant-gouverneur Chapleau fera ensuite le dévoilement et prononcera un discours de circonstance. Sir Wm Hingston, le maire Villeneuve, M. J. B. Cleghorn et M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de St-Sulpice, parleront aussi. Il est entendu que les officiers de la milice seront aussi invités.

GRAND CONGRES AGRICOLE

S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal et son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province y prendront part

Mercredi, le 3 juillet prochain, il y aura, à St Jérôme, un grand congrès agricole des cultivateurs de la région. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province, M. Pierre Leclair, député du comté, l'hon. M. Taillon, premier ministre, l'hon. M. Beaubien, l'hon. M. Nantel, l'hon. Dr Marcell, l'hon. W. Provost, M. le Dr Grignon, ainsi que plusieurs conférenciers et missionnaires agricoles assisteront à cette importante manifestation.

Le but de l'assemblée est de promouvoir la diffusion de l'enseignement agricole parmi la jeunesse de notre population rurale.

Nous croyons savoir que cette réunion n'est que le prélude d'un immense mouvement qui s'étendrait bientôt à toute la province.

DANS LE NORD

Les explorateurs du gouvernement de Québec ont suivi le chemin de la Lièvre jusqu'à St Gérard de Montarville, où l'on trouve les meilleures terres de la province de Québec. A la tête du Grand-Nominingue, il y a un bon nombre de colons anglais et américains.

A la Rivière du Lièvre, à environ 7 milles à l'ouest du lac Kiamica, les explorateurs ont visité un riche cultivateur français, M. Vermand. Il a acheté la ferme McLaren et il exploite une ferme sur une grande échelle. Il a six cents acres de terre, dont quatre cents sont en culture. Il possède soixante vaches et six chevaux. Il est muni de tout ce que requiert une ferme bien tenue.

Il ne fait pas moins de quatre cents livres de beurre par semaine. Comme on le voit, l'avenir est dans le nord. Maintenant les cultivateurs à l'aise du vieux Canada qui voudraient donner des graines de semence pour les nouveaux colons feraient une fort bonne œuvre. Un pareil don est toujours reçu avec reconnaissance par ceux qui ont en mains le mouvement de la colonisation.

PARLEMENT FEDERAL

SENAT

Ottawa, 26

Cette après-midi l'Orateur a lu une communication du secrétaire du gouverneur-général informant le sénat que sir William Henry Stray, agissant comme député de Son Excellence, donnerait son consentement aux bills passés cette session, dans la chambre du sénat, demain.

A la seconde lecture du bill pour amender l'Acte des assurances, le sénateur Scott donne avis que quand le bill sera pris en considération il proposera un amendement pour donner au gouverneur général en conseil le droit d'empêcher les assurances étrangères qui portent les noms des assurances canadiennes, incorporées ou non, d'obtenir licence pour s'établir au Canada.

L'honorable sénateur n'a appris qu'hier que le gouvernement n'avait pas encore ce pouvoir-là.

Le sénateur Boulton annonce qu'il ne posera pas au gouvernement la question qu'il avait demandé à lui poser, relativement à la nomination d'une commission royale pour examiner la nature des arrangements intervenus entre le gouvernement et les délégués du Manitoba, antérieurement à la passation de l'Acte. Les circonstances ayant changé depuis quelques jours, l'honorable sénateur préfère ne plus poser sa question.

Bills pour amender l'Acte d'incorporation du Canal St-Clair et Lac Erié, pour amender l'Acte de la Hamilton et Erié Power Co, pour incorporer le Canadian sick benefit society, pour amender l'Acte d'incorporation des chambres de commerce, sont lus pour la 3^{ème} fois.

Il en est de même pour le bill des subsides.

SEANCE DU SOIR

A la seconde lecture du bill pour amender la loi des pêcheries le sénateur Angers dit qu'on désire amender la loi passée à la dernière session de façon à empêcher de vider le bran de scie dans les rivières, en laissant toutefois au gouverneur-général en conseil le droit d'exempter certains ruisseaux.

La question, dit l'honorable sénateur a été complètement discutée l'an dernier, mais on ne pensait qu'à la rivière Ottawa et comme la loi a été appliquée partout, même sur les rivières qui ne sont pas navigables dans lesquelles il n'y a pas à proprement parler de pêche, on cause un tort considérable aux moulins à scie sans récolter aucun profit. Il faudrait donc que le gouverneur-général en conseil pût autoriser les industriels sur ces petites rivières à jeter leurs déchets à la rivière. Quant aux rivières qui sont frontalières ou internationales, il serait nécessaire d'en arriver à un arrangement quelconque avec les Etats-Unis.

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 26

A 3 heures l'orateur prend place au fauteuil.

Par M. Hughes — L'attention du gouvernement a-t-elle été attirée sur la communication publiée récemment par Mgr Gravel, évêque de Nicolet?

2o Le gouvernement se propose-t-il de signaler ce document au gouvernement du Royaume-Uni?

3o Est-ce l'intention du gouvernement de chercher à s'assurer jusqu'à quel point Mgr Gravel, la Sacrée Congrégation de la propagande et le cardinal Vaughan ont réussi à influencer indûment le comité judiciaires du Conseil Privé du Royaume-Uni?

Chacune de ces questions, M. Foster a répondu négativement.

En réponse à M. McCarthy M. Foster dit que le gouvernement fédéral n'a pas encore reçu la réponse du gouvernement de Manitoba à l'ordre remédiateur.

La Chambre s'occupe ensuite jusqu'à la fin de la séance de l'après-midi, des affaires d'une compagnie de chemin de fer de la Nouvelle-Ecosse.

SEANCE DU SOIR

La séance du soir n'apporte rien de nouveau. La discussion sur les chemins de fer de la Nouvelle-Ecosse se continue jusqu'à l'ajournement à 11.40.

GRAND Pique-Nique des Artisans

AU BOUAGE BESSERER

Le Lundi 1er Juillet '95

Jeux, courses, amusements de toutes sortes, et orchestre sur le terrain. Rafraichissements aux prix de la ville.

Le vapeur HALL a été nolisé pour la circonstance.

Prix du passage y compris l'entrée sur le terrain : adultes, 35 centins; enfants au-dessous de douze ans, 15 centins.

Les excursionnistes qui descendront en chaloupe, voiture ou autres bateaux devront payer 25 centins pour entrer sur le terrain.

Le départ aura lieu du quai Sterling, près de celui de la traverse de Hull, à 8.00 a. m. et 10.30 a. m. et 1.30 p. m. Le dernier voyage de retour se fera à 6 hrs. p. m.

L. A. TRÉPANIÉ, JOHN CHAMARD, Secrétaire. Président



AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné qu'un extrait du rôle d'évaluation en vigueur dans la municipalité de la Cité de Hull, pour l'année 1894-95, donnant les noms de toutes les personnes portées sur ce rôle qui résident dans la municipalité et sont habiles à agir comme grands ou petits jurés, a été préparé, et qu'il sera soumis à la considération du conseil de la dite cité de Hull à une session régulière d'icelui convoquée à cette fin, et qui sera tenue à l'Hôtel-de-Ville, en la dite cité de Hull, Mardi le deuxième jour de juillet prochain, à sept heures et demie du soir.

Que les personnes qui ont droit à l'exemption de servir comme jurés en vertu de la loi, aient à s'assurer auprès du soussigné que leurs noms ont été omis ou rayés du dit extrait.

Donné à Hull, au bureau du Greffier, en l'Hôtel de Ville, le quinzième jour de juin mil huit cent quatre-vingt quinze.

JOHN F. BOULT Greffier de la Cité.

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné qu'un cheval à poil brun clair a été mis à l'enclos public au No 65 rue Alma, par M^{re} Veuve Brigham, il y a deux semaines. Si ce cheval n'est pas réclamé, et tous les frais et dommages encourus par icelui payés, d'ici au 2 juillet prochain, il sera vendu à l'enchère ce jour là, au dit enclos public à 10 heures de l'avant midi, suivant la loi. Donné ce 17^{ème} jour de juin 1895.

JOHN F. BOULT Greffier de la Cité.

PARC du CLUB

— DE —

BASE-BALL A la Petite Ferme, Hull

Lundi, le 1er Juillet Après-Midi

Ascension extraordinaire en ballon et descente en parachute par la célèbre vache aéronaute MAUD.

Ascension Garantie

La plus intéressante attraction qui ait encore été offerte au public d'Ottawa et Hull.

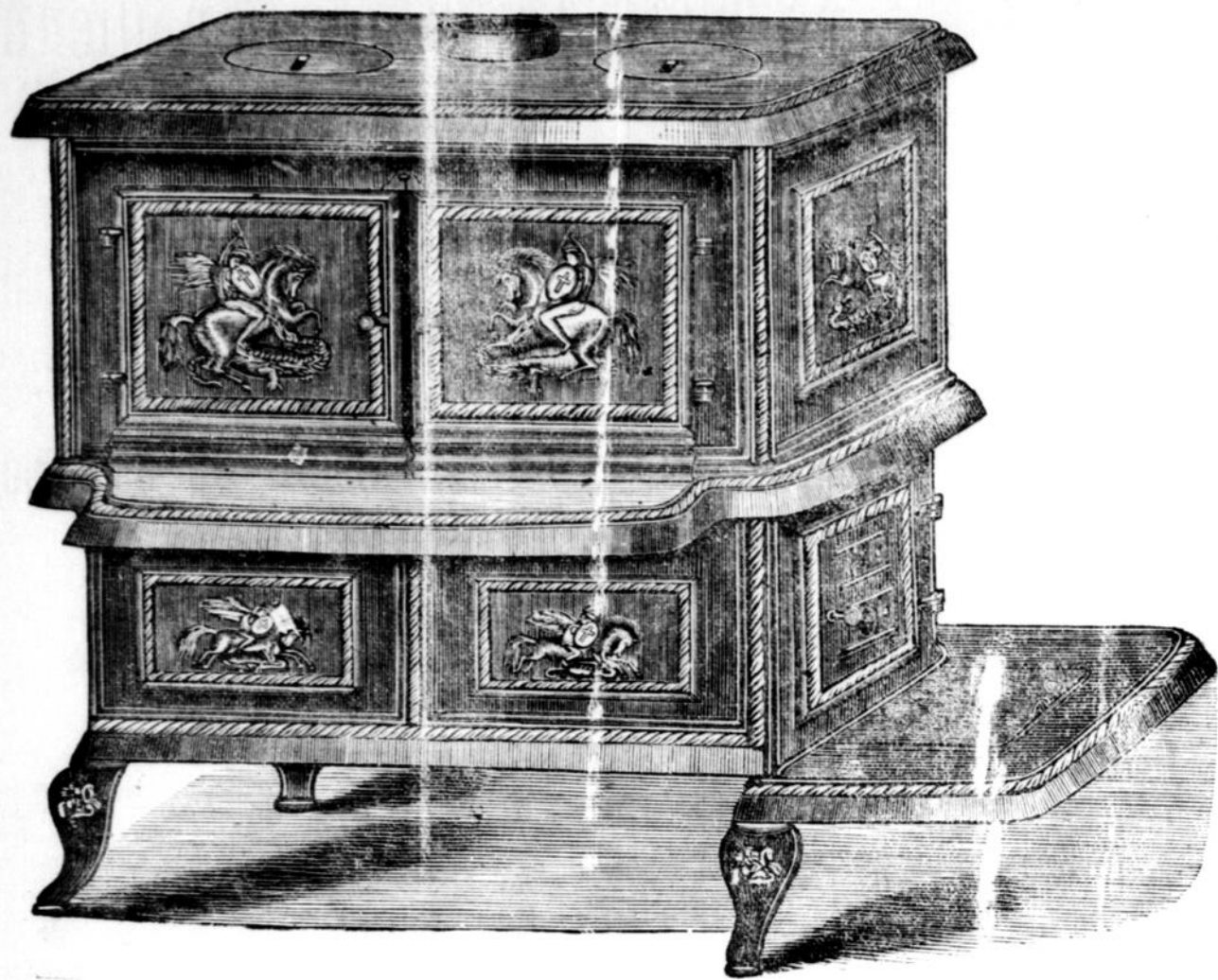
La vache MAUD est une vraie vache, montant seule dans son ballon et opérant seule sa descente en parachute. Cette ascension sera la 175^{ème} qu'elle fera sur le continent américain.

Qu'on se le dise

Ne manquez pas cette occasion nni que, vous le regretteriez tout le temps de votre vie, et rendez-vous en foule sur le terrain du club le 1er juillet. La vache MAUD sera promenée samedi, dans les rues de la ville. Malgré les énormes dépenses de cette ascension.

Le prix d'entrée 25cts

CARRIER, LAINE & CO — LEVIS, P. Q.



Poêle double, St. George, 30 et 36 de feu. — AUSSI — Ustensiles de cuisine en fonte de tout genre spécialement les "Chaudières de Camp," "Canards," "Chaudières à sucre," etc.

Manufacturiers d'engins, Bouilloires et Machineries.

CARTES PROFESSIONNELLES.

C. E. MAJOR,
AVOCAT.
Bloc Dorion, Rue Principale.

HENRY AYLEN,
AVOCAT.
N. 62 rue Principale, Bloc 3, Hull.

J. M. McDOUGALL, C. R.
AVOCAT.
No face du Palais de Justice, 224 Rue Principale, Hull.

GEO. C. WRIGHT,
Avocat, Procureur, etc.
Ci-devant de Rochon, Champagney & Wright.
No 2 Rue Principale, Hull.

A. E. LUSSIER, B. A.
Avocat, Procureur, Notaire, etc.
Bureaux: 569 Rue Sussex, coin de la Rue Rideau, Ottawa.
Argent à prêter.

H. CHATELAIN,
AVOCAT.
569 Rue Sussex, Ottawa.
Argent à prêter à des conditions avantageuses.

P. T. DESJARDINS,
NOTAIRE.
Secrétaire-Trésorier du Conseil du Comté
145 rue Principale, Hull.

N. TEFREAU,
NOTAIRE.
183 Rue Principale, Hull.

DR. G. NEIL, M.D.
126 Rue Principale, Hull.
Consultation à toutes heures.

GEORGE COX,
GRAVEUR & LITHOGRAPHE
No. 35 RUE METCALFE, OTTAWA.

F. ALBERT LABELLE,
NOTAIRE
218 rue Principale, Hull, Qué.

JOS. BOURQUE
ENTREPRENEUR
Edifices Publics, Eglises, Couvents,
Colleges, une spécialité.
RUE ALMA, HULL, QUE.

Viau et Lachance
ENTREPRENEURS
HULL, QUE.

F. X. FILTEAU
Le Doyen des Photographes de Hull. La maison
artistique par excellence. Positivement le plus en
état de satisfaire les goûts les plus difficiles dans l'art
photographique. Ouvrage garanti et à bas prix.
No 118 RUE PRINCIPALE.

FORTIN et GRAVELLE

MANUFACTURIERS DE
C-H-A-U-X
HULL, Qué.

Cette chaux, au dire des entrepre-
neurs, est la meilleure qui soit fabri-
quée au Canada.

Les ordres par la malle et par télé-
phone sont exécutés promptement.
J. N. Fortin J. E. Gravelle

CHEMIN DE FER OTTAWA & GATINEAU

A partir de lundi, le 20 mai, 1895, les trains
circuleront comme suit :

No 1 Ex-Dp Ottawa 5.30 p.m. Ar Wright 8.05 p.m.
No 3 Mi-Dp Ottawa 8.05 a.m. Ar Wright 11.30 a.m.
No 2 Ex-Dp Wright 6.30 a.m. Ar Ottawa 9.00 a.m.
No 4 Mi-Dp Ottawa 4.15 p.m. Ar Ottawa 7.10 p.m.
No 5 Ex-Dp Wright 5.20 p.m. Ar Ottawa 8.00 p.m.
No 6 Ex-Dp Wright 5.20 p.m. Ar Ottawa 8.00 p.m.

Nos 1 et 2, tous les jours excepté le dimanche.
Nos 3 et 4, tous les jours excepté le samedi et le
dimanche.
Nos 5 et 6 samedi seulement.

Sur tous les trains, billets de saison ou d'excursions
e.c., s'adresser à
P. W. RESSEMAN,
Surintendant général.

CHEMIN DE FER

'Ottawa, Arnprior & Parry Sound'

Bulletin du Départ et de l'Arrivée des trains, tous les
jours, excepté le dimanche, à partir du
18 septembre 1893.

Allant vers l'Est Allant vers l'Ouest

No 1 Mi-Dp Ottawa 5.30 p.m. Ar Wright 8.05 p.m.
No 3 Mi-Dp Ottawa 8.05 a.m. Ar Wright 11.30 a.m.
No 2 Ex-Dp Wright 6.30 a.m. Ar Ottawa 9.00 a.m.
No 4 Mi-Dp Ottawa 4.15 p.m. Ar Ottawa 7.10 p.m.
No 5 Ex-Dp Wright 5.20 p.m. Ar Ottawa 8.00 p.m.
No 6 Ex-Dp Wright 5.20 p.m. Ar Ottawa 8.00 p.m.

Raccordement onctuel à Ottawa avec tous les
trains du "Canada Atlantique." Service de chars
Salons entre Ottawa et Montréal. Service de chars
Dorion, tous les jours, jusqu'à New-York, Boston,
etc.

L'arrivée et le départ de tous les trains sont à la
station du "Canada Atlantique," rue Elgin.
C. J. CHAMBERLAND, C. J. SMITH,
Géant-général. Agent gén. des pass.

TAPIS ! TAPIS !
Voici à l'aise de relever et renouveler les tapis.
depuis un grand nombre d'années je m'occupe de ce
genre d'affaires et j'ai en ma possession, ou les in-
struments requis pour relever, renouveler et changer
les tapis et je peux remplir vos ordres sous le plus
court délai. Je fais une spécialité de couvrir les tapis
neufs et de les poser; de tailler les pelures et les
ajuster; de faire des abat-jour et de les poser. Satis-
faction garantie dans tous les cas. Les ordres laissés
au magasin de R. M. McMoran, Ecr. 510 rue Sussex,
recevront la plus prompte attention. Laissez vos
ordres chez

T. VEZINA,
196 RUE DE L'ÉGLISE, OTTAWA.

RICHELIEU HOTEL

M. I. B. Durocher, propriétaire de l'hôtel Ri-
cheliu, Montréal, remercie le public voyageur du
patronage qu'il lui a donné jusqu'à présent et espère
qu'il continuera de l'encourager comme par le passé.
Son hôtel avec toutes ses améliorations modernes
peut accommoder 200 personnes à des prix très
modérés.

Les entrées de l'hôtel Richeliu sont seulement
sur la rue Saint-Vincent. L'entrée sur la place
Jacques-Cartier ne communique plus avec l'hôtel
Richeliu depuis 5 ans.

RAPPEL-VOUS CECI.

WILLIAM HOWE

Manufacture les Blancs de plomb les
plus purs en Canada; demandez le
"James Brand," aussi peintures à
plancher et peintures préparées, toutes
nuances de couleurs supérieures pour
carrosses, incomparables en qualité.

Une machine expressément fabriquée
et importée récemment, afin de nous
permettre de faire face aux commandes
toujours croissantes de notre commerce.

Essayez un échantillon avant d'a-
cacheter ailleurs.

TAPISSERIES
Rue Rideau, Ottawa.

AVIS

Le Dr S. P. Cooke, ci-devant de
Hull, désire faire connaître à ses nom-
breux clients de Hull et d'Ottawa, que
son bureau professionnel sera à l'avenir
au No. 108, rue Kent, coin de la rue
Queen. Ouvert le jour et la nuit.

S. P. COOKE, M. D.
Téléphone 1081!

BUREAU DE POSTE DE HULL.

Arrivée et Départ des Malles.

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

ARRIVÉE

La Mère et L'enfant

Hygiène des enfants. — La bonne
santé du corps fait celle de l'âme; l'âme
et le corps sont tellement subordonnés
l'un à l'autre que l'hygiène et la mora-
le sont choses inséparables. Ceci expli-
que l'importance qu'il faut attacher à
l'éducation des enfants; l'enfant est
comme la bouture qui, plantée en bon-
ne terre et convenablement cultivée,
devient une belle plante tandis que
livrée à elle-même ou mal soignée, vé-
gete et ne donne aucun fruit.

C'est aux premières impressions et
aux premiers soins de l'enfance que
nous devons nos vertus et nos vices,
nos préjugés, notre bonne santé ou nos
maladies.

Satisfaire tous les besoins naturels
des enfants, en évitant de leur créer
des besoins factices, voilà le résumé
des lois hygiéniques qui leur sont ap-
plicable.

La mise en pratique de ce double
précepte, si simple en apparence, exige
cependant de la part des parents au-
tant de sagacité que de sollicitude. Ils
doivent se mettre en garde contre
leur tendresse qui les porte souvent à
à dépasser le but en cherchant à être
agréables à ces charmants petits êtres
par des jouissances inutiles et dange-
reuses.

Il faut réagir contre son propre
cœur, éviter les trop grandes faiblesses
et s'affranchir du grand nombre de pré-
jugés qui règnent encore au sujet de
la première éducation des enfants.
Certains abus, tels que l'usage des
mirlons, ont cessé d'être, mais le pire
de tous persiste, c'est l'inculture des mères
qui abandonnent aveuglément leurs
enfants à des soins mercenaires.

Dans certaines régions et surtout
dans les pays vinicoles, les sages fem-
mes ont l'habitude d'administrer à
l'accouchée une grande tasse de vin
sucré dans laquelle on fait tremper du
pain grillé, on appelle ce cordial héroï-
que la *roti au sucre*; on profite de
cela pour faire avaler avant toute
autre chose au nouveau-né une cuillerée
de vin pur; cette pratique passée à
l'état de coutume est plutôt dangereuse
qu'utile. On administre également,
dans le but de faire rendre le méco-
nium des sirops de mauve et de rhu-
barbe, sans se douter de l'influence
pernicieuse que ces substances médica-
les peuvent produire sur un petit être
aussi délicat et dont les organes ne
sont point encore habitués aux in-
fluences extérieures.

La santé de l'homme dit le Dr Har-
land, en parlant de ces usages, est
incessamment aux prises avec l'igno-
rance et cette lutte commence dès les
premiers instants de la vie.

Purger les nouveaux-nés est une
vieille tradition humoriste, dit le Dr
Teste, qui résiste d'autant mieux au
temps, qu'elle a son côté spéciaux et
qu'elle semble fondée sur quelque chose
de raisonnable.

Le premier lait de la mère a été
doué par l'intelligence nature de pro-
priétés laxatives qui sont appropriées
par suite de combinaisons d'une sages-
se infinie aux besoins de l'enfant qui
vient de naître.

D'autres part, la plupart des enfants
rendent spontanément le méconium et
tout laxatif leur est inutile même lors-
que, privés du sein maternel, ils sont
confiés à une nourrice accouchée depuis
plusieurs mois. Si le lait qu'on leur
destine est déjà trop naturel pour leur
jeune estomac, ce ne sont pas les sirops
de mauve et de rhuabarbe qui seront
propres à leur en faciliter la digestion.

DR NÉBO

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,
District d'Ottawa.

COUR SUPÉRIEURE

Dans l'affaire de
JOSEPH PHILIPPE DURAND
de Hull, failli

AVIS est par le présent donné que
Joseph Philippe Durand, de la cité de
Hull, district d'Ottawa, pharmacien, a
fait cession de ses biens pour le bénéfice
de ses créanciers le 17 juin courant, au
bureau du protonotaire de la Cour
Supérieure, pour le district d'Ottawa.

JOSEPH GADOURY,
Créancier-demandeur.

HULL, 18 juin, 1895.

ECLIPSE OFFICE FURNITURE CO. Of Ottawa (Limited.)

46 QUEEN STREET.
OTTAWA.



GUIDE DU BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

JUIN 1895.
Départ et Arrivée des Malles.

DEPART			MALLS.			ARRIVÉE.		
A. M.	P. M.	P. M.				A. M.	A. M.	P. M.
10 00	9 30		Ouest.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro,			8 00		6 15
10 00	5 00		St. Catharines, Niagara Falls, Perth, Kingston,			10 45		6 15
	12 45		Brockville, Napanee, Belleville, etc.				5 30	
			—Manitoba, Territoires du N.O., Colombie					
10 00	9 30		Shawville, North Bay, Pembroke,			8 00		6 15
3 30	3 30	5 00	Kingston, Hamilton,			10 45		6 15
7 30	9 30		Est.—Montréal, etc.			8 00		
10 00	5 00		Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.			10 45		6 15
3 30	3 30	5 00	Trois-Rivières,			8 00		2 00
7 30	9 30		Prescott,			10 45		6 15
10 00	5 00		Kemptville,			8 00		2 00
3 30	3 30	5 00	Merrickville,			10 45		6 15
7 30	9 30		Chemin de fer St. L. & O.—Manitoba, North Gow,			8 00		2 00
10 00	5 00		Ch. de fer C. du P. Ouest.—Sainte-Marie, Bruce Mines,			10 45		6 15
3 30	3 30	5 00	Thessalon, Algoma Mills,			8 00		2 00
7 30	9 30		Mattawa, North Bay, Pembroke,			10 45		6 15
10 00	5 00		Ch. de fer C. du P. Est.—Toussaint, Clarence,			8 00		2 00
3 30	3 30	5 00	Grenville, L'Orignal, Pointe-Gatineau,			10 45		6 15
7 30	9 30		Cumberland, etc.			8 00		2 00
10 00	5 00		Buckingham,			10 45		6 15
3 30	3 30	5 00	de fer C. A.—Alexandrie, Glen Robertson, Grenville,			8 00		2 00
7 30	9 30		Maxville,			10 45		6 15
10 00	5 00		Hawkesbury, Vanterk Hill,			8 00		2 00
3 30	3 30	5 00	Ch. de fer O. & P.S.—Carp, Renfrew, Arnprior, Renfrew,			10 45		6 15
7 30	9 30		Douglas, Eganville,			8 00		2 00
10 00	5 00		de fer P. & J.—Quyon, Hanley, Bryson, Bristol,			11 15		
3 30	3 30	5 00	Shawville, Heyworth, Fort-Coulonge, Duchesne Mills,			10 45		6 15
7 30	9 30		Aylmer,			8 00		2 00
10 00	5 00		Ch. de fer G. V. Ironside, Riv. Isère, Maniwaki, Kanabawa,			11 15		
3 30	3 30	5 00	Chelsea, North Wakefield et Wakefield,			10 45		6 15
7 30	9 30		Par Voiture—Bell's Corners, Richmond, Skead's Mills,			8 00		2 00
10 00	5 00		Hintonburg, High, Wolfville, Musgrave, etc.			11 15		
3 30	3 30	5 00	Hull,			10 45		6 15
7 30	9 30		Harbord,			8 00		2 00
10 00	5 00		Billing's Bridge, Gloucester, Metcalfe, etc.			11 15		
3 30	3 30	5 00	Cummings' Bridge, Orleans, R. billard,			10 45		6 15
7 30	9 30		Ottawa Est.			8 00		2 00
10 00	5 00		Merivale, City View, Jockvale, les mardis, jeudis, samedis			11 15		
3 30	3 30	5 00	Cyville, Hurdman's Bridge,			10 45		6 15
7 30	9 30		PROVINCES MARITIMES			8 00		2 00
10 00	5 00		N.-Ecosse, Ile du P.E., N.-Brunswick excepté S. Ouest.			11 15		
3 30	3 30	5 00	Matière non-enregistrée			10 45		6 15
7 30	9 30		Matière enregistrée samedis excepté			8 00		2 00
10 00	5 00		Sud-Ouest—N.-B., matière enregistrée, excepté samedis			11 15		
3 30	3 30	5 00	mat. non-enregistrée excepté samedis			10 45		6 15
7 30	9 30		MALLS DES ETATS-UNIS.			8 00		2 00
10 00	5 00		Ogdensburg, Potsdam, Watertown, etc.			11 15		
3 30	3 30	5 00	New York, Philadelphie et les Etats Atlantiques au			10 45		6 15
7 30	9 30		sud de New York.			8 00		2 00
10 00	5 00		New York, Malle enregistrée.			11 15		
3 30	3 30	5 00	Rouses Point, Albany, Etat du Massachusetts, Rhode			10 45		6 15
7 30	9 30		Island, Connecticut, Maine, New Hampshire, Ver			8 00		2 00
10 00	5 00		mont et les parties Est et Ouest de l'Etat de N. Yo k			11 15		
3 30	3 30	5 00	(Etat de l'Ouest des Etats de l'Atlantique (via Buffalo			10 45		6 15
7 30	9 30		et Detroit).			8 00		2 00
10 00	5 00		MALLS BRITANNIQUES.					
3 30	3 30	5 00	Lundi, 3, 10, 17, 24.					
7 30	9 30		Mardi, 4, 11, 18, 25 (Supplémentaire).					
10 00	5 00		Mardi, 5, 12, 19, 26 (Supplémentaire).					
3 30	3 30	5 00	Jeudi, 6, 13, 20, 27.					
7 30	9 30		Vendredi, 7, 2 (Supplémentaire).					
10 00	5 00		Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
3 30	3 30	5 00	*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
7 30	9 30		*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
10 00	5 00		*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
3 30	3 30	5 00	*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
7 30	9 30		*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
10 00	5 00		*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					
3 30	3 30	5 00	*Samedi, 1, 8, 15, 22, 29.					